

Nord-Sud : Technologie, endettement, commerce et firmes multinationales

Jorge Niosi

Volume 14, Number 1, 1983

La politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701472ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701472ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Niosi, J. (1983). Nord-Sud : Technologie, endettement, commerce et firmes multinationales. *Études internationales*, 14(1), 165–168.
<https://doi.org/10.7202/701472ar>

LIVRES

1. ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

Nord-Sud: technologie, endettement, commerce et firmes multinationales*

Jorge NIOSI**

En ces jours de récession économique mondiale le problème des relations Nord-Sud se pose avec une acuité toute particulière. En effet la dette du Tiers Monde, du Sud, frôle les \$500 milliards de dollars et, pour certains pays dont le Brésil, le Mexique, l'Argentine et le Zaïre, dépasse de beaucoup la capacité de payer des débiteurs. Dans ces conditions plusieurs de ces pays sont acculés à un dilemme dont les termes sont également draconiens: soit continuer d'emprunter à des taux d'intérêt croissants pour financer leur développement et risquer alors une faillite retentissante, soit mettre en veilleuse leurs programmes de croissance pour de longues années et payer leurs dettes aux banques et aux organismes étatiques des pays avancés.

À la base de cette situation difficile se trouvent l'héritage colonial et néo-colonial, la fermeture des marchés des pays industriels aux exportations des pays sous-développés, la pénétration des économies du Tiers Monde par les firmes multinationales des pays industriels avancés, et le commerce très inégal de technologie qui a lieu entre le Nord et le Sud. Certains pays en développement qui semblaient devoir échapper au « cercle vicieux » par une industrialisation rapide, tels le Brésil, la Corée du Sud, et le Mexique connaissent aujourd'hui un arrêt brutal de leur croissance et une remise en question des acquis des vingt dernières années. C'est cet ensemble de relations commerciales, financières, technologiques et d'investissement direct international que plusieurs auteurs ont essayé d'analyser.

I – Le transfert de technologie

L'ouvrage de Jack Baranson, un expert américain dans le commerce international de technologie, se propose d'analyser l'écart croissant entre les demandes latino-américaines en cette matière et l'offre insuffisante fournie par les entreprises américaines. De cet écart

* BARANSON, J., *North-South Technology Transfer: Financing and Institution Building*, Mt. Airy, (Mar.), Lomond Publications, 1981, 172 p.

SPERO EDELMAN, J., *The Politics of International Economic Relations*, 2nd edition. New York, St. Martin's Press, 1981, 384 p.

HELLEINER, G.K., *International Economic Disorder: Essays in North-South Relations*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, 1981, 257 p.

** Professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal.
Revue Études internationales, volume XIV, n° 1, mars 1983

résulte une impasse entre la tentative par plusieurs pays latino-américains, d'utiliser le facteur technologique comme pivot du développement économique, et le désir, par les entreprises américaines de conserver leur monopole technique. Trois pays ont été visités par l'auteur en 1977: le Brésil, la Colombie et le Mexique; les trois essayent de contrôler l'absorption de technologie industrielle dans leur propre économie et de changer l'environnement international à ce titre. L'auteur consacre un chapitre à chacun et ouvre le livre avec un chapitre général sur les problèmes et les thèmes.

Ce qui caractérise les trois pays traités par Baranson c'est que les trois ont atteint un certain degré de maturité industrielle. Les trois désirent orienter leur acquisition de capacités technologiques en vue de maximiser leur croissance économique globale. Pour éviter de céder aux firmes multinationales étrangères l'ensemble des industries à haute intensité de capital, ces pays veulent restructurer l'offre de technologie aux entreprises locales. Pour ce faire, ils proposent de « dépaqueter » le transfert de technologie. En effet souvent la technologie étrangère arrive aux pays sous-développés liée à l'investissement direct et garnie de clauses restrictives: la filiale doit acheter des machines, des biens intermédiaires et des services techniques à la maison-mère, elle doit se cantonner au marché interne du pays-hôte, elle doit reproduire le design et les spécifications de la société-mère, etc.. Même lorsque la technologie est cédée à une entreprise locale les clauses restrictives ne disparaissent pas pour autant. L'objectif du « dépaquetage » est de délier la vente de technologie c'est-à-dire qu'elle arrive, dans la mesure du possible, sans l'investissement direct, sans clauses restrictives, sans conditions; ou alors que ces clauses soient progressivement retirées. En somme que les conditions d'absorption de « know how » soient négociées entre l'État-hôte et les FMN et non imposées unilatéralement par ces dernières. À cette fin, chacun des trois pays cités a mis sur pied, au cours des vingt dernières années, des institutions d'enregistrement, de surveillance et de contrôle du transfert de technologie. Dans bien des cas ils ont créé des sociétés d'État, capables financièrement et administrativement de mieux négocier avec les FMN étrangères dans ces marchés très complexes et oligo-polistiques. Au cours des dernières années les multinationales américaines auraient été plus accomodantes que par le passé: les incertitudes politiques associées à l'investissement direct, la prolifération de sources de technologie étrangères (Japon, Europe), l'utilisation de l'arme du pétrole et du gaz par plusieurs pays en développement ont forcé les sociétés américaines à céder plus de technologie et dans de meilleurs termes. Toutefois les plus grandes firmes américaines restent moroses à l'idée de céder leur « know how » et préfèrent réaliser des investissements directs. En outre les institutions internationales ne sont pas préparées pour faciliter le flux Nord-Sud de technologie. Baranson propose à la fois de renforcer les capacités technologiques des pays acheteurs, et de créer des sociétés spécialisées dans le but de promouvoir, financer et aider le commerce international de technologie. L'ouvrage de Baranson, très descriptif, ne propose rien de particulièrement onéreux ni d'excessif. C'est le point de vue d'un technicien, et non celui d'un universitaire ou d'un politicien. À ce sujet son ouvrage est fort intéressant, mais il demande d'être inscrit dans un cadre plus global. Les textes de Edelman Spero et de Helleiner se proposent d'apporter cette perspective globale.

II – Deux vues d'ensemble sur les liens Nord-Sud.

L'ouvrage de Helleiner est un recueil de différents articles déjà publiés dans divers revues et volumes au cours des sept dernières années. Toutefois liés en un ensemble complémentaire et articulé ils méritent d'être réunis dans un volume.

Le titre du livre est significatif de l'optique de l'auteur. Les années 70 ont vu de nombreux changements dans l'ordre économique mondial: la crise de l'énergie, le déclin de

l'hégémonie américaine, l'arrivée des nouveaux pays industriels à bas salaires, l'obsolescence des FMN minières et pétrolières, l'endettement massif du Tiers Monde. Toutefois le cadre de la division fondamentale entre les pays industriels (le « Nord ») et les pays sous-développés (le « Sud ») n'a pas changé. Il est même probable que la situation empire – prévoit l'auteur – pour les pays les plus pauvres. L'ouvrage couvre une variété de sujets concernant les liens économiques Nord-Sud: le commerce, la dette externe, le système monétaire international, le transfert de technologie et l'aide financière. Les chapitres sont relativement autonomes à cause de leur provenance.

Au sujet de la technologie (chapitre 6), le point de vue de Helleiner, professeur d'économie à l'Université de Toronto, est autrement plus radical que celui de Baranson. L'auteur commence par signaler que plus 90% des brevets accordés par les pays sous-développés sont détenus par des non-résidents et qu'un pourcentage identique n'est jamais utilisé dans ces pays qui les ont accordés. L'auteur en conclut que le rôle du système international de brevets est surtout d'éviter l'utilisation de technologie par les pays sous-développés. À la différence de Baranson l'auteur ne compte pas uniquement sur la création de quelques institutions destinées à financer le transfert international de technologie et sur le renforcement graduel des capacités industrielles des pays du Tiers Monde. Il propose aussi d'encourager les transferts sans investissement direct, de restructurer de fond en comble le système international de brevets ainsi que la législation domestique des pays importateurs et la création d'un code de conduite sur le transfert de technologie qui serve les intérêts des pays du Tiers Monde.

Sur les autres thèmes traités dans l'ouvrage le point de vue de Helleiner est tout aussi radical (épousant les intérêts des pays en développement) et tout aussi bien documenté. Au sujet du commerce (chapitres 2 et 3) Helleiner préfère ne pas parler d'exploitation Nord-Sud, car il trouve le terme trop chargé de connotations de valeur. Il penche plutôt pour le concept d'imperfections de marché telles que les différences internationales de salaires, de taux de profit ou de capacité technologique ou commerciale entre les pays du Nord et du Sud. Les imperfections dans les flux de main-d'oeuvre, de capital et d'information sont responsables respectivement de ces différences. Helleiner propose différents remèdes: stimuler la concurrence pour briser les marchés contrôlés par les oligopoles du centre, développer dans le Tiers Monde des pouvoirs compensateurs sous la forme de bureaux d'achat, d'entreprises conjointes et de coopération internationale, changer les normes internationales régissant le commerce et améliorer l'information disponible au Tiers Monde.

Cependant, constate Helleiner, la tendance des vingt dernières années a été vers la libéralisation commerciale dans les pays du Tiers Monde, et vers un nouveau protectionnisme dans les pays industriels. Ce nouveau protectionnisme est très spécifique par secteur et porte sur les branches à haute intensité de main-d'oeuvre, où les pays sous-développés auraient certains avantages comparatifs, tels le vêtement, le textile et la chaussure. Dans ces secteurs tant le capital que le travail du pays avancé s'opposent à l'importation massive de produits bon marché du Tiers Monde. C'est là une barrière supplémentaire au développement des pays pauvres.

La dette externe (chapitre 4) des pays sous-développés présente plusieurs problèmes: de nombreux pays ont atteint leur capacité d'endettement et les institutions prêteuses s'apprentent à leur fermer les cordons de la bourse; la majorité de cette dette est à court terme et elle doit être renégociée; la crise de la balance de paiements de certains pays est si grave qu'une série de défauts n'est pas à écarter ce qui hypothéquerait davantage la crédibilité financière des pays du Tiers Monde et une série de faillites bancaires pourrait s'en suivre. Devant cette situation catastrophique Helleiner propose l'abrogation des dettes des pays dont le revenu *per capita* est de moins de 200 \$, le refinancement des dettes à court terme des autres pays du

Tiers Monde, la création par le Fonds Monétaire International d'un schéma compensatoire financé par l'émission de droits de tirage spéciaux qui seraient mis à la disposition des pays sous-développés.

En somme Helleiner propose des réformes radicales pour alléger le fardeau du Tiers Monde. Son ouvrage est très documenté, très cohérent et fort utile, tant pour l'universitaire que pour le praticien des relations internationales. Un avertissement cependant, il s'agit d'un texte dense et nullement introductif. Ceux qui veulent s'initier à l'étude des relations économiques nord-sud devraient chercher ailleurs.

Le livre de Mme Spero, professeur et fonctionnaire américain, peut servir d'introduction dans ce domaine. L'ouvrage est divisé en quatre sections: une première, générale, porte sur les relations économiques internationales dans l'après-guerre. La seconde porte sur les rapports économiques entre les pays industriels capitalistes. La troisième sur le système Nord-Sud est la plus longue. La quatrième porte sur le système est-ouest. En conclusion Mme Spero pose la question de l'éventualité d'un nouvel ordre économique international.

Moins polémique que le précédent, et par conséquent moins mordant, l'ouvrage ébauche néanmoins un panorama d'ensemble fort instructif. En outre il s'efforce de mettre l'économique et le politique dans le même cadre d'analyse. Au sein de chaque section les problèmes du commerce international de l'investissement direct étranger par les firmes multinationales et du système monétaire et financier global sont abordés. Si le livre est fort descriptif, sa description est très complète, y compris dans l'étude des intérêts qui opposent le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, l'Europe et l'Amérique du Nord, dans le système mondial. Une bibliothèque fort bien garnie et une table des matières complètent cet ouvrage de consultation indispensable pour les universitaires travaillant dans le domaine des relations internationales.

Les trois auteurs recensés abordent le sujet des relations économiques internationales avec des perspectives différentes mais pas nécessairement contradictoires. Les trois se déclarent favorables au développement économique du Tiers Monde, les trois constatent que les institutions nationales et internationales existantes sont fort inadéquates pour servir les intérêts des pays les plus pauvres. Ils diffèrent cependant dans le degré et le type des réformes qu'il proposent, Baranson et Helleiner représentant les pôles opposés du spectre. Les trois ouvrages sont des travaux académiques de qualité, fort bien présentés, documentés et organisés. Différents quant à leur portée, ils aident tous les trois à la compréhension du conflit multiforme qui oppose les pays industriels au Tiers Monde.